



La Presse

Forum, samedi 2 mars 2002, p. A19

## **Proches collaborateurs ?**

Dans le domaine du renseignement, les événements du 11 septembre auront sans doute contribué à rapprocher le Canada et les États-Unis

### **Gagnon, Benoît; Grondin, David**

AU LENDEMAIN du 11 septembre dernier, la question était sur toutes les lèvres : que faisaient les services de renseignement américains ? Plusieurs se sont demandés pourquoi des attaques si spectaculaires n'avaient pu être prévenues. Les ratés des services de renseignement ont poussé les gouvernements canadiens et américains à penser et instaurer des mesures permettant l'échange plus facile d'informations entre les deux gouvernements.

En définitive, quelles sont les failles et les perspectives d'une collaboration pour les services de renseignement des deux pays ?

## **Les problèmes du renseignement aux États-Unis et au Canada**

De prime abord, il faut modérer les critiques hâtives : les services de renseignement ont probablement averti leur gouvernement d'une possibilité d'attentats avant les événements du 11 septembre. Cependant, ces services, disposant de plusieurs sources distinctes, produisent parfois des avis qui peuvent se contredire. Il est donc difficile pour les autorités de faire la part des choses et de filtrer ce qui est vraisemblable et probable de ce qui ne l'est pas.

De plus, du côté des États-Unis, il faut considérer les méthodes de traitement de l'information comme un facteur parmi d'autres de la faillite du renseignement. Depuis quelques années, le gouvernement américain insère les hautes technologies dans les méthodes de surveillance. Évidemment, ce secteur a pu bénéficier de cette intégration technologique ; satellites et systèmes de détection sont maintenant des outils de travail standards servant aux services américains.

Mais les États-Unis restent à la merci d'une poignée d'individus qui peuvent déjouer ces systèmes de surveillance et de détection, comme l'a réussi le réseau Al Qaeda. Nonobstant la multitude d'outils à la disposition des États-Unis pour l'élaboration de sa défense, un talon d'Achille demeure bien présent : les mailles du filet sécuritaire sont trop grandes et laissent passer les groupes terroristes qui s'organisent sur une base transnationale, rendant la détection d'autant plus difficile.

Or, la faiblesse des mailles du filet est en partie liée au fait que l'utilisation des hautes technologies au sein des différents services de renseignement est relativement récente. De nombreux problèmes de coordination des techniques utilisées se présentent. Le personnel du renseignement doit travailler avec de nouveaux moyens et outils sans avoir établi complètement les réformes administratives permettant d'exploiter convenablement ces méthodes. Il y a donc une difficulté d'intégration des innovations tant au plan technique qu'intellectuel.

Cela explique en partie les déboires des renseignements américains dans la prévision de l'attaque du 11 septembre. Les problèmes qui se sont échafaudés avec l'incorporation des hautes technologies dans les opérations de renseignement aux États-Unis sont de deux ordres. Tout d'abord, ces nouvelles technologies sont extrêmement onéreuses. Les diverses agences de renseignement ont donc dû faire des choix budgétaires,

résultant en une baisse considérable des fonds destinés à tout ce qui touche de près ou de loin aux ressources humaines, allant de l'embauche à la formation. Ensuite, la masse d'information amassée est telle qu'elle devient très difficile à analyser, mettant ainsi en relief les lacunes au niveau du renseignement humain.

## **Cercle vicieux**

Évidemment, en combinant le premier facteur au second, on prend rapidement conscience du cercle vicieux dans lequel les agences responsables du renseignement et de la sécurité sont plongées. Il y a moins de personnel pour effectuer l'analyse d'une masse de données plus grande et plus complexe. De surcroît, ces personnes profitent de moins en moins d'une formation efficace pour remplir leurs tâches. Or, ce qui fait la force d'un service de renseignement, c'est son personnel, non seulement son nombre mais, surtout, sa qualité. Il faut des éléments qualifiés et versatiles ayant des connaissances des milieux à infiltrer pour recueillir de l'information pertinente.

Bref, le renseignement américain se trouve devant une situation où les instruments de pointe sont là, mais le personnel compétent pour les utiliser est manquant. C'est là une conséquence du haut degré de confiance investi par le gouvernement américain dans les technologies de l'information. Du côté canadien, la problématique de l'intégration des hautes technologies au niveau du renseignement se pose également, mais le problème semble plus profond : il est organisationnel, la défense souffrant des tergiversations politiques sur ses rôles et ses missions.

La première difficulté des services de renseignement canadiens se situe au niveau du personnel : son effectif est réduit, voire insuffisant. Par exemple, au sein de l'armée canadienne, environ un pourcent des forces est consacré aux questions de renseignement. C'est très peu lorsque l'on considère le large éventail des engagements relatifs aux missions du renseignement. Subséquemment, avec la rationalisation des dépenses gouvernementales du début des années 1990, les services de sécurité du pays ont dû jongler avec des restrictions budgétaires, ayant pour conséquence que la qualité du personnel s'est quelque peu détériorée.

Donc, la formation continue donnée au personnel du renseignement écope. Ces coupures budgétaires se répercutent également sur l'acquisition de matériel, le tout rendant le travail des services du renseignement plus difficile et les chances de réussite plus minces.

## **Le renseignement et la collaboration canado-américaine**

Alors que des discussions sur une collaboration de sécurité continentale canadienne et américaine se dessinent à un niveau plus élevé, quelles sont les perspectives d'avenir dans le domaine du renseignement ? Une meilleure coordination et un meilleur partage du renseignement de sécurité entre les agences canadiennes et américaines devrait permettre un pouvoir d'action, de surveillance et de détection sur l'intégralité du continent nord-américain.

Le 11 septembre aura permis une réévaluation du fonctionnement des services de renseignement et une mise en relief de leur coordination déficiente. Leur potentiel critique demeurant, la collaboration canado-américaine envisagée à ce niveau par les accords de décembre 2001 sur la sécurité frontalière laisse présager un renseignement de sécurité plus efficace sur le plan continental.

Toutefois, du côté canadien, la question des ressources insuffisantes devra être réglée pour que cette collaboration puisse être viable.

*Les auteurs sont respectivement stagiaire et che-cheur à la chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques, [www.dandurand.uqam.ca](http://www.dandurand.uqam.ca).*

### **Illustration(s) :**

Le 11 septembre aura permis une réévaluation du fonctionnement des services de renseignement et une mise

en relief de leur coordination déficiente, estiment les auteurs.

**Catégorie :** Éditorial et opinions

**Sujet(s) uniforme(s) :** Accès à l'information et renseignements personnels; Conflits armés; Espionnage et contre-espionnage; Politique extérieure et relations internationales

**Taille :** Long, 765 mots

© **2002 La Presse. Tous droits réservés.**

Doc. : 20020302LA0046

Ce matériel est protégé par les droits d'auteur. Tous droits réservés.

© 2001 CEDROM-SNI